

Notes de lecture

EMPÊCHER LE NAUFRAGE DU SAHEL

Dans Africanistan, Serge Michailof envisage le scénario du pire : le naufrage du Sahel, incapable de faire face au double défi de l'explosion démographique et du développement économique. Et ses conséquences pour l'Europe.

Par Guillaume Weill-Raynal

L'Afrique « *va mieux* » aujourd'hui, tout le monde en convient. Mais les statistiques globales, chacun en convient également, ne doivent pas faire oublier les profondes disparités des situations sur le continent. Certains pays progressent, sans toutefois que la majorité de la population en profite forcément, d'autres stagnent, voire régressent ou même sombrent. D'où, ces dernières années, un débat récurrent entre afro-optimistes et afro-pessimistes, que le livre de Serge Michailof, chercheur à l'IRIS (Institut de relations internationales et stratégiques) et enseignant à Sciences Po, relance et ouvre sur de nouvelles perspectives avec une particulière acuité.

« *Ce livre est d'abord un cri d'alarme* », annonce-t-il dès les premières pages. Un cri d'alarme qui ne concerne pas que les seuls Africains. Car le danger menace aussi la France, et au-delà, toute l'Europe. Le danger ? « *Le continent est un véritable baril de poudre. La poudre s'appelle démographie. Et le détonateur se nomme emploi.* » Tout particulièrement dans les pays sur lesquels Serge Michailof a choisi de centrer son analyse : le Mali, le Niger, le Burkina Faso, le Tchad.

Quatre pays sahéliens et géographiquement enclavés, qui « *cumulent pour leur malheur pratiquement tous les risques de fragilité* », lesquels pèsent de manière plus diffuse sur d'autres zones du continent. Sécheresses, enclavement, faiblesse des appareils étatiques, industries inexistantes ou non intégrées dans les chaînes de valeur mondiale, etc. La démographie

de ces pays a explosé au XX^e siècle. Mais, plus inquiétante, la décroissance de la natalité – la « *transition démographique* » – observée dans la plupart des pays émergents a pris beaucoup de retard en Afrique.

Tout laisse craindre, au contraire, une nouvelle explosion démographique au XXI^e siècle, à laquelle ces « *pays fragiles* » seront incapables de faire face compte tenu de leur niveau de développement agricole et industriel. Ainsi, le « *cas angoissant* » du Niger : le pays comptait 3 millions d'habitants en 1960. Il en compte 19 millions aujourd'hui. Les estimations les plus basses prévoient une population de 40 millions à l'horizon 2035, et de près de 90 millions en 2050 !

Une population dont les besoins alimentaires les plus élémentaires constitueront déjà une question insoluble, compte tenu de la faiblesse des structures agricoles. Et que le marché du travail sera incapable d'absorber, même avec les taux de croissance économique flatteurs dont peuvent s'enorgueillir aujourd'hui certains pays de la région. « *La croissance démographique hors de contrôle provoque la création de poches, puis maintenant de régions entières de dramatique pauvreté rurale où s'exacerbent les tensions foncières* ». Des conflits susceptibles de désagréger des sociétés tout entières et de diffuser, telles des « *métastases* », leur lot de calamités aux pays voisins : « *insécurité, terrorisme, réfugiés, circulation des armes,*

enlèvements d'otages, piraterie, épidémies, migrations massives. »

Choc migratoire

Sur le modèle de l'histoire récente de l'Afghanistan – d'où le titre du livre – Serge Michailof examine et analyse minutieusement chacun des facteurs de risques de voir le Sahel sombrer tout entier dans une crise majeure, dont les conséquences apocalyptiques ne demeureraient pas cantonnées au seul continent africain. « *Le Sahel, quelle importance pour notre quotidien ? Il y a déjà tant de misère dans le monde. Pourquoi se soucier de celle-ci plutôt que d'une autre ?* », pourraient objecter certains...

Mais la gravité de la situation serait telle que le reste du monde ne pourrait l'ignorer : « *Il est à craindre que le choc qui se prépare en Afrique soit encore plus violent que celui qui est intervenu dans les pays du Printemps arabe et qui contribue aux désastres en Syrie et en Irak.* » La pression migratoire serait sans commune mesure avec celle que l'Europe affronte aujourd'hui.

Le naufrage du Sahel, entraînant avec lui l'Afrique de l'Ouest dans le chaos ? « *Nous n'aurons pas en face de nous la seule Libye et ses 7 millions d'habitants mais une zone immense qui, pour les seuls quatre pays que nous étudions, aura plus de 250 millions d'habitants en 2050.* » À quoi viendraient s'ajouter une mise

en péril des approvisionnements de la France en uranium, ainsi qu'une menace contre les quelque 20 000 Français habitant la région. Menace contre laquelle l'armée française se trouverait « *en grande difficulté* », ne pouvant intervenir contre des combattants mêlés aux populations locales, dans les mêmes conditions que celles des opérations Serval et Barkhane.

Heureusement, le pire n'est jamais sûr. Expert des questions de développement (il a travaillé pendant de nombreuses années pour l'AFD et la Banque mondiale et a conseillé de nombreux gouvernements), Serge Michailof rappelle les facteurs positifs qui constituent autant d'atouts pour l'avenir des pays du Sahel, et dresse la liste des mesures qui permettraient de vaincre les périls. À commencer par « *consolider, voire reconstruire les institutions régaliennes et les armées nationales* ».

Les agences d'aides, explique-t-il, auraient un rôle à jouer à cet égard, « *ayant développé un savoir-faire et une bonne expertise* » dans le renforcement institutionnel des organismes et la restructuration des ministères. Et sur le fond, élaborer toute une série de programmes de développement rural, de contrôle des naissances, de créations d'emploi... Toutes mesures qui supposent au préalable une volonté politique des États européens, laquelle ne peut naître que d'une prise de conscience. Ce à quoi vise précisément ce livre. ■



Africanistan
Serge Michailof
Éditions : Fayard
(octobre 2015)
Prix : 21 euros

« *Le continent est un véritable baril de poudre. La poudre s'appelle démographie. Et le détonateur se nomme emploi.* »